

**CONGRES INTERNATIONAL DE HANGZHOU
SUR LE THEME :**

CULTURE, CLE DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Organisé à HANGZHOU (Chine) du 15 au 17 mai 2013

PANEL 2 A :

« Les approches culturelles pour lutter contre la pauvreté »

Titre de la communication :

**« COMMENT LA CULTURE CONTRIBUE-T-ELLE A LA CROISSANCE
ECONOMIQUE DURABLE ET A L'AUTONOMISATION
DES COMMUNAUTES ? »**

Par : **Dr. Daniel ETOUNGA-MANGUELLE**
Président Directeur Général de la Société Africaine d'Etude
d'Exploitation et de Gestion (SADEG)
BP.: 7217 Yaoundé, Cameroun
Email: dem20@sadeg.org

« Ni Hao ! »

Mesdames et Messieurs Honorables participants,

Il me revient, et j'en suis, croyez moi, particulièrement heureux, l'insigne honneur de vous présenter la communication introductive aux travaux de ce panel qui sont consacrés à l'examen des « approches culturelles pour lutter contre la pauvreté ».

Venant d'Afrique, je dois dire que je me suis senti particulièrement interpellé par le titre du thème qui m'a été proposé par les organisateurs de cet important congrès, je veux parler de l'UNESCO et du gouvernement Chinois, auxquels j'adresse, au passage, mes sincères remerciements pour m'avoir invité dans ce lieu magnifique. Ces remerciements s'étendent naturellement à tous nos hôtes, je veux dire à l'admirable peuple Chinois tout entier.

Cela dit, le thème qui m'est assigné se décline sous la forme d'une interrogation majeure : « *Comment la culture contribue-t-elle à la croissance économique durable et à l'autonomisation des communautés ?* »

Nous savons tous ici, Mesdames et Messieurs, que l'idée même de "progrès social" est consubstantielle à la culture car le progrès ne s'impose aux sociétés humaines que parce que les humains donnent un sens à leur vie ; ce sens découle de la manière dont ils conçoivent le monde et de la place que l'homme y occupe. Mais nous savons aussi que la place de l'homme et son rôle vis-à-vis de la nature qui l'entoure, sont diversement perçus, selon que l'on se trouve en Asie, en Amérique, en Europe, ou en Afrique et en Océanie.

C'est tellement vrai que l'année dernière, dans mon pays, deux penseurs éminents, l'un africain et l'autre européen, ont publié un essai philosophique fort intéressant intitulé :

« *L'idée de progrès dans la diversité des cultures* »¹.

Leur essai montre que l'idée de progrès ne s'installe durablement que si la conception du rôle de l'homme dans la nature, une conception qui est véhiculée par la culture ambiante, conduit à l'instauration d'une *éthique de vie*, détachée des contingences métaphysiques qui enserrant toutes les existences humaines.

L'instauration de cette éthique de vie, qui se mue invariablement en *éthique de travail*, procède donc d'abord d'une interrogation philosophique : « Sommes-nous destinés à être les maîtres du monde ou sommes-nous, au contraire, prisonniers de la volonté de Dieu ou de celle de forces occultes incontrôlables ? »

Il s'agit là, on le voit bien, Mesdames et Messieurs, de deux approches fondamentalement différentes qui font que, dans l'un et l'autre cas, les hommes n'ont pas la même "*existence au monde*". C'est assurément pourquoi Thierry Michalon, l'un des co-auteurs de l'ouvrage mentionné plus haut, explique, fort à propos, que le parti pris des sociétés modernes d'écarter toute explication par le magico-religieux, même s'il subsiste parfois un doute, tient au fait que « si ce parti pris, ce principe affiché, était abandonné, et que la conception magico-religieuse du monde reprenait le dessus, tout serait perdu ».

Mesdames et Messieurs, l'état dans lequel se trouvent certaines sociétés qui ont renoncé à cette hygiène élémentaire, à l'exemple de la société haïtienne, démontre, à suffisance, la justesse de l'analyse de Thierry Michalon.

La culture, cela ne fait l'objet d'aucun doute, est donc, bel et bien, au centre de toute la problématique du développement économique. Lawrence Harrison nous l'a dit depuis le milieu des années quatre vingt (1980) et répété dans ses ouvrages successifs :

« *Le sous-développement est avant tout un état d'esprit* »

¹ Ebénézer Njoh Mouelle et Thierry Michalon, Editions Ifrikiya, Yaoundé (Cameroun) 2012.

En poursuivant cette approche culturaliste qui a fini par acquérir, progressivement, droit de cité, comme en témoigne la tenue du présent congrès, j'affirme, dans un essai qui vient d'être publié, en me fondant sur l'étude du cas africain, l'existence d'une composante culturelle spécifique, que j'ai nommée « *culture de la dissidence* », laquelle naît du désir d'accomplissement personnel des individus et se développe d'abord en marge des sociétés, avant d'en devenir une composante essentielle ; j'affirme, dis-je, que c'est cette composante spécifique qui est la véritable clé du progrès de nos sociétés. Mais il ne s'agit, bien évidemment, que d'une hypothèse d'école !

Après avoir parlé de l'interaction entre la culture et le développement, venons-en, si vous le voulez bien, à la croissance économique proprement dite. Car, croître, c'est tout bonnement passer d'un niveau initial de production, de biens et services, qui mesure la richesse nationale, à un niveau plus élevé que le précédent, pendant un laps de temps donné.

Croître suppose donc, au préalable, l'acceptation, par la société, du paradigme idéologique du développement que le philosophe Fabien Eboussi Boulaga définit comme étant « *la représentation idéale qu'a d'elle-même, de son fonctionnement, de ses pratiques et de son corps, toute société censée penser, vivre, agir et s'interpréter... comme construite ou à construire...* » Si ce paradigme n'est pas intériorisé et chevillé au corps, la société stagne ; il n'y a aucune croissance économique durable et les conditions de vie des catégories sociales les plus vulnérables se détériorent irrémédiablement.

Dès lors, au niveau international, entre peuples et nations, les inégalités se créent ou s'approfondissent ; certains parlent même parfois d'un fossé devenu infranchissable, puisqu'il faut réunir au Sud des hommes, des idées, des capitaux et un savoir faire ; toutes choses qui ne peuvent s'acquérir instantanément ! Mais ce Sud-là existe-t-il encore ? On aimerait bien croire que non !

La culture est donc ici l'équivalent d'un "software", c'est le logiciel qui permet à une société donnée, d'identifier, elle-même, les ruptures nécessaires et de trouver, en temps réel, les réponses idoines à son devenir. C'est pour cela qu'une société, qu'une économie ne peut émerger par décret. Pour émerger, il faut changer de logiciel et cela passe par une politique d'éducation de masse, par la qualité des ressources humaines et par une volonté politique inébranlable d'associer à la tâche, tous les membres de sa communauté, sur la base des mérites de chacun et par une volonté d'intégration régionale, aux fins d'une harmonisation des politiques visant la réalisation d'économies d'échelle et la mutualisation des efforts de tous.

Je m'en voudrais de terminer, Mesdames et Messieurs, sans aborder le second aspect de notre questionnement, qui est de savoir comment la culture contribue à l'autonomisation des communautés ?

A mon avis, la meilleure illustration de ce phénomène nous est donnée par « l'étonnante » rapidité de reconstruction des économies qui ont été totalement détruites lors de la seconde guerre mondiale. Je veux parler ici de l'Allemagne et du Japon.

Le "*Miracle allemand*", survenu dans les années 1950-1960, est certes lié à l'action des gouvernants, en particulier à celle de deux hommes : le Chancelier Konrad Adenauer qui fut aux responsabilités de 1949 à 1963 et Ludwig Erhard, Ministre de l'Economie puis Chancelier (1963-1966), qui mit en œuvre une politique économique fondée sur deux piliers essentiels : la stabilité de la monnaie allemande et l'avènement d'une économie sociale de marché, qui fut un savant dosage de libre-échange et de régulation au service de la population ; mais ce relèvement « miraculeux » est surtout le fruit de l'existence de cette culture teutonne du travail bien fait, gage de qualité qui explique encore aujourd'hui les performances d'une Allemagne réunifiée, dans une Europe entrée en crise.

Le "*Miracle Japonais*" est sans doute encore un cas plus parlant ! Certes, il y eut d'abord l'ère du Meiji, puis, après avoir accédé au rang de puissance industrielle, voilà que le pays est anéanti. En 1945, après sa capitulation face aux alliés, le Japon a échoué dans sa tentative de contrôle de l'Asie du Sud-est, le pays a perdu près de trois millions d'habitants, un quart de ses actifs physiques (immeubles, usines, infrastructures) a été détruit, plongeant l'Empire du soleil levant dans un affaissement moral tel que l'Empereur Hiro Hito devra avouer au peuple, abasourdi, qu'il n'est pas un Dieu vivant !

Le pays, qui ne dispose d'aucune ressource naturelle, doit d'abord engager une lutte contre la famine. C'est un citoyen américain, le Colonel MacArthur, qui est désormais placé à la tête du gouvernement ; de profondes réformes qui touchent à la culture millénaire du Japon sont engagées :

- L'instauration de l'égalité homme-femme,
- La suppression des vestiges féodaux (il est mis fin au statut des samourais),
- Le rétablissement de l'égalité entre les paysans et les autres citoyens,
- La redistribution des terres seigneuriales aux paysans,
- La cessation des pratiques d'esclavage envers les minorités,
- L'engagement d'une transition démographique volontariste,
- La démilitarisation et l'instauration d'une démocratie parlementaire.

Bref, le Japon change de culture, tout en renouant avec son incroyable sens du devoir.

Au final, il faudra attendre l'année 1952 pour que l'économie redémarre, à la faveur de la guerre de Corée, durant laquelle le Japon est en première ligne pour les fournitures militaires.

Puis la "*Guerre froide*" viendra renforcer les efforts fournis en interne, pour achever de donner au pays une vitrine de démocratie libérale capitaliste, face à une Union Soviétique désormais hostile au camp occidental.

En l'espace de deux générations, en enregistrant une croissance économique annuelle moyenne de plus de 10%, le Japon va passer d'un état appauvri à un statut de superpuissance, en devenant la deuxième économie du monde en 1968. Pour ce pays, le "package" stratégique aura consisté dans le passage des technologies électromécaniques aux technologies informatiques, l'accent étant mis sur la formation professionnelle permanente, de manière à palier au manque de ressources naturelles, en développant la qualité et la quantité des ressources humaines (le capital humain), disciplinées et bien formées.

Chez nous, en Afrique, on voit bien, Mesdames et Messieurs, que ce que nous avons appelé dans les années quatre vingt (1980), par abus de langage "*Le miracle économique de la Côte d'Ivoire*", au moment où les cours des produits de base, le café et le cacao étaient au plus haut, n'a, bien évidemment, rien à voir avec les exemples que nous venons de citer.

En vérité, les communautés, quelle que soit leur taille, ne peuvent être autonomes que si leur culture et les institutions qui en découlent, leur permettent d'être performantes en opérant des choix stratégiques fondés, car il en va des nations comme des individus. Il peut arriver à tout le monde de tomber, l'essentiel est de pouvoir se relever en comptant d'abord sur ses propres forces et sur le génie de son peuple. De fait, seule une culture vivante, sûre d'elle-même et ouverte aux influences extérieures, peut garantir l'avènement d'un sursaut, si ce dernier s'avère nécessaire.

L'exemple du Ghana, de l'Ile Maurice et de quelques autres pays africains en voie d'émergence, nous en apporte un heureux témoignage, parce que, Mesdames et Messieurs, la culture n'est pas une chose figée. La culture change et avec elle, le destin des peuples et des nations, à la condition que ceux-ci revendiquent et assument leur droit légitime «*d'exister* » dans un monde, certes, de plus en plus solidaire, mais qui continue de fonctionner comme une auberge espagnole ; un mode de fonctionnement qui préserve, il faut s'en féliciter, la dignité des uns et des autres, tant il est vrai que nul ne détient la vérité, nous allons tous à sa rencontre.

Pour ne pas outrepasser le temps qui est imparti à cette présentation introductive, permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de terminer en partageant avec vous cette réflexion d'un grand écrivain de mon pays, Alexandre Biyidi alias Mongo Beti, aujourd'hui disparu.

En 1989, il disait, dans la perspective toujours attendue d'une prise en charge de leur propre destin par les africains :

« Rien de durablement heureux ne peut advenir aux africains, sans leur initiative et leur enthousiasme... »

Voilà pourquoi nous devons, me semble t-il, inlassablement interroger notre culture, nos attitudes et nos comportements si nous voulons, comme les autres, accéder à la croissance économique, au cours de ce nouveau siècle qui est marqué par la globalisation des échanges.

Je vous remercie de votre bienveillante attention.

« Sié ,Sié »

Bibliographie

- Lawrence E. HARRISON Underdevelopment is a state of mind
Harvard University Center for International
Affairs,
Boston (USA) 1985
- Lawrence E. HARRISON Who Prospers: How cultural values shape
Economic and political success Basic Books
New York, (USA) 1992
- Lawrence E. HARRISON
et
Samuel P. HUNTINGTON Culture Matters, how values shape human
progress
Basic Books, New York (USA) 2000
- Lawrence E. HARRISON Jews, Confucians, and Protestants Cultural
Capital and the End of multiculturalism
Rowman and Littlefield Publisher, Inc
Lanham, Maryland (USA) 2013
- David S. LANDES Richesse et pauvreté des Nations.
Pourquoi des riches ? Pourquoi
des pauvres ?
Editions Albin Michel Paris, 1998
- Jacques ATTALI Les Juifs, le monde et l'argent
Editions Fayard, Paris 2002
- Jared DIAMOND De l'Inégalité parmi les sociétés, Essai sur
L'homme et l'environnement dans l'histoire
Editions Nouveaux Horizon, Gallimard, Paris
1997

Ebénézer Njoh MOUELLE et Thierry MICHALLON	L’Idée de progrès dans la diversité des Cultures, Editions Ifrikiya Yaoundé, Cameroun 2012
Daniel ETOUNGA-MANGUELLE	Eloge de la dissidence, Propos sur la Métaphysique du progrès Editions Clé, Yaoundé Cameroun 2013
Daniel ETOUNGA-MANGUELLE (Sous la direction de Jean-Emmanuel PONDI)	L’Aventure du Développement humain n’est pas unidimensionnelle in "Repenser le développement à partir de l’Afrique" Edition Afredit, Yaoundé, Cameroun 2010
Daniel ETOUNGA-MANGUELLE	Vers une Société Responsable, le cas de L’Afrique, Edition l’Harmattan, Paris 2009
Daniel ETOUNGA-MANGUELLE	L’Afrique a-t-elle besoin d’un programme d’Ajustement culturel ? Editions Nouvelles du Sud, Evry, France 1990
Axelle KABOU	Comment l’Afrique en est arrivée là Editions l’Harmattan, Paris, France, 2010